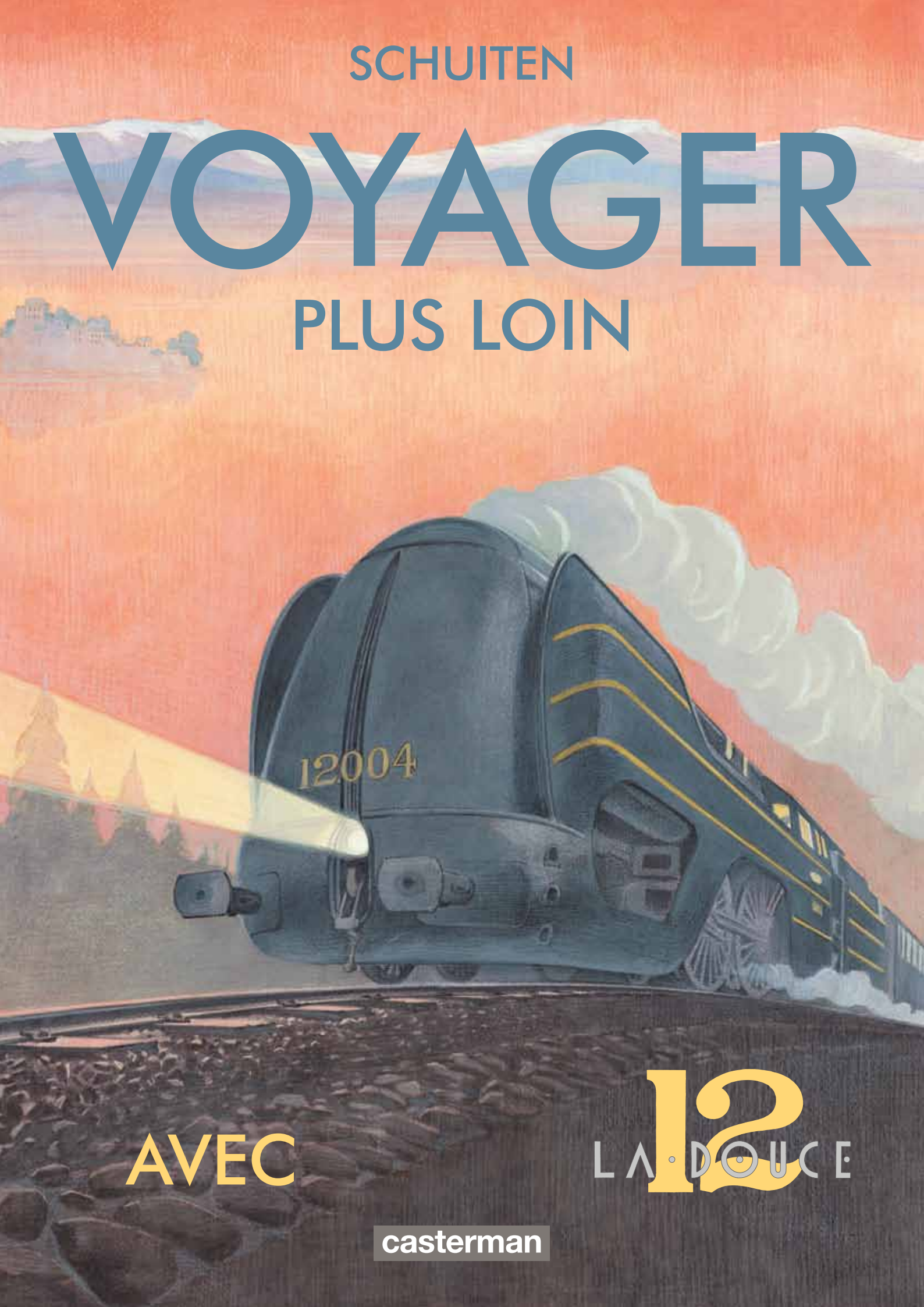
SCHUITEN

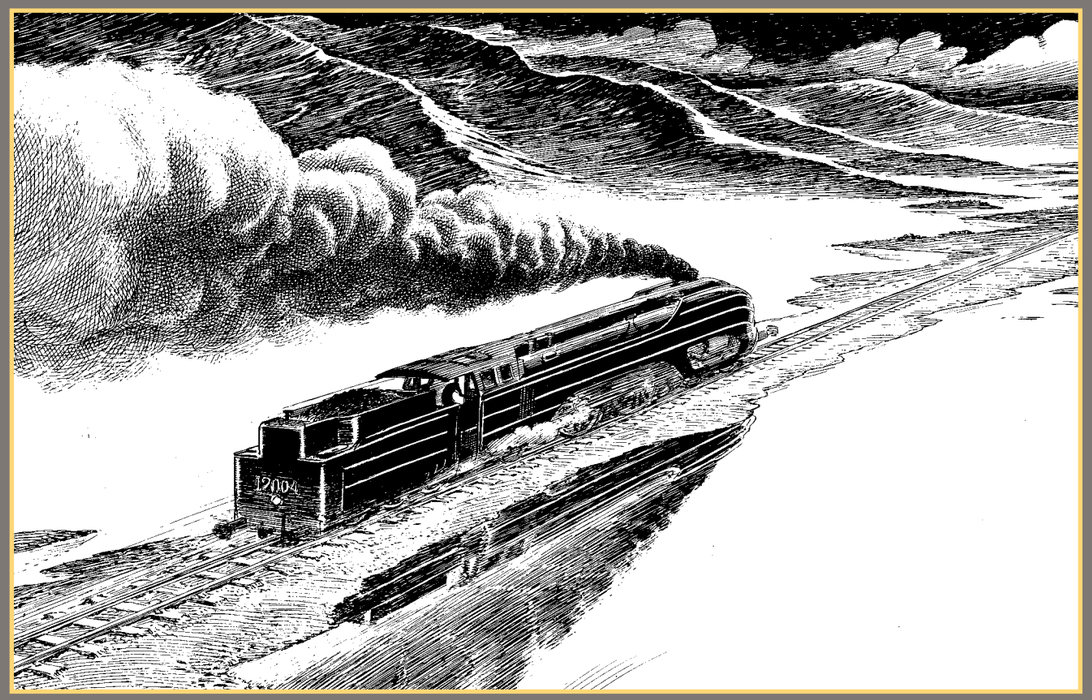
VOYAGER

PLUS LOIN



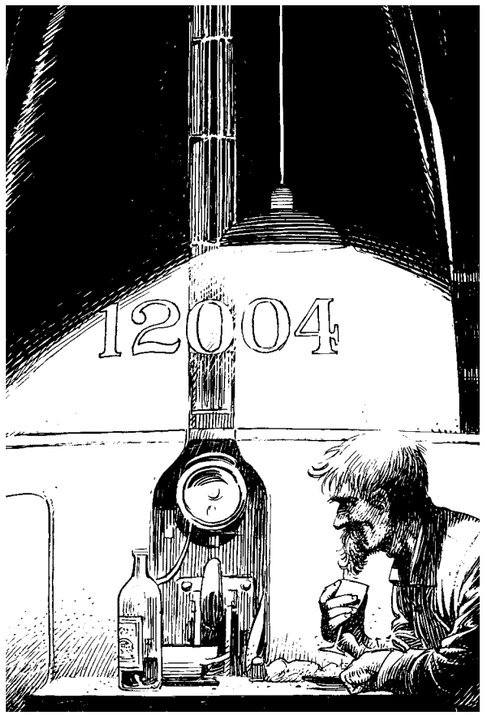
AVEC LA DOUCE

casterman



RÉSUMÉ DU LIVRE

Léon Van Bel est le mécanicien-chauffeur de La Douze, une locomotive à vapeur d'une incroyable vélocité. Il connaît son métier sur le bout des doigts et peut mener sa machine à bon port dans n'importe quelles conditions. Et les conditions, justement, se dégradent de plus en plus. L'eau monte de manière inexplicable un peu partout dans le pays, recouvrant de plus en plus souvent les rails. Le chemin de fer vit ses dernières heures. Les autorités ont choisi les airs. Désormais, tout se transporte par téléphérique, les biens comme les gens. Léon voit le rail disparaître et ses collègues rejoindre l'électrique aérien. Impossible pour lui. Impossible aussi de laisser sa machine partir à la casse. Ce serait mourir.



On travaille debout. Après 30 ans de trépidations et de chocs répétés, on a mal aux poumons, au dos... On a des varices...

La ponctualité est une obsession. On est jugé là-dessus.

ÇA TIENT !

UN JOUR, TU VAS NOUS FOUTRE À L'EAU AVEC "TA DOUCE"...

La plupart du temps, on couche dans la même chambre. On se comprend d'un regard. Il râle sans arrêt, mais c'est mon frère !

Nous sommes comme les doigts d'une même main au service de l'Entreprise de Transports Publics.

Et il y a du mérite à la défendre, l'E.T.P. Vu les inondations, les retards et les voyageurs qui râlent de plus en plus...

A la fin du service, malgré la fatigue, j'aime le graissage des pièces et l'entretien des bielles.

IL ÉTAIT TEMPS !

QU'EST-CE QU'ELLE DÉBITE POUR L'INSTANT !

AH, ELLE EST GOURMANDE TA "DOUCE"...

Ensemble nous faisons les petites réparations quotidiennes, visites, lavages et maintenance. C'est là aussi que se jouent nos primes.

Le nettoyage du feu et du cendrier ne nous pèse pas... C'est à ce moment que la cigarette est la meilleure.

À CE SOIR HENRI !

S'il n'y avaient ces inondations... On doit surélever les voies. La région semble maudite. A beaucoup d'endroits on ne passe plus. Il faut faire de longs détours qui provoquent des retards. Ce qui n'est pas très bon pour l'Entreprise.

Puis le Grand Téléphérique est arrivé. On en parlait depuis longtemps sans vraiment y croire. Il semble plus adapté que nos lourds convois à franchir les montagnes. On peut éviter les ponts et tunnels si chers à construire et à entretenir...

LA DOUCE, PRÉSENTATION

Il s'appelle Léon Van Bel, il a passé cinquante ans et depuis plus de trois décennies, il est mécanicien-machiniste sur la 12.004, une locomotive à vapeur. Léon connaît sa Douze jusque dans ses silences et ses rebuffades. Le rail, c'est sa vie. Aussi, quand les autorités décident, suite à la montée des eaux, de passer au téléphérique et à la fée électrique, le vieux Van Bel ne peut se résoudre à laisser son outil partir à la casse. La Douze, sa Douce, il va la sauver, quoi qu'il lui en coûte.

Seul aux commandes pour la première fois depuis son entrée en bande dessinée, le mécanicien-machiniste de *La Douce* est un François Schuiten en pleine possession de ses moyens. Avec ce livre, il confirme ses talents d'immense dessinateur et de narrateur, mais surtout, il s'affirme pleinement comme scénariste.

La Douce, ce pourrait être l'histoire d'un homme qui refuse le progrès, c'est en tout cas ce qu'un lecteur peu attentif pourrait conclure à la lecture de ces quatre-vingt pages. Mais c'est surtout une histoire de transmission. Transmission entre un vieil homme usé et une jeune fille farouche, muette de naissance. Transmission par ceux qui voient leur génération abandonner des outils et des savoirs. On est là au cœur des préoccupations de Schuiten, obsédé depuis toujours par la question patrimoniale, par la trace que laissent les aînés et par ce qu'en font ceux qui les suivent. En cela, *La Douce* peut être vu non pas comme un album sur le refus de la modernité, mais comme un cri vibrant en faveur de la conservation des connaissances et des trésors patrimoniaux.

C'est en travaillant sur un projet de musée ferroviaire à Bruxelles que le scénographe François Schuiten a soufflé l'idée de ce récit au scénariste François Schuiten. En recueillant les témoignages d'anciens mécanos et chauffeurs qui avaient fait fonctionner les derniers exemplaires de locomotives à vapeur des chemins de fer belges, il a d'abord été ému, puis émerveillé. Ces machines, qu'il a pu caresser, regarder, dessiner, photographier – s'approprier, donc –, il a appris à les aimer comme Léon Van Bel. Léon a d'ailleurs les traits d'un des anciens mécaniciens-machinistes rencontrés par l'auteur. Quant à Edgard, l'un des principaux protagonistes de cette histoire, il n'est autre que le cinéaste Jaco Van Dormael, réalisateur de *Toto le héros* ou du *Huitième Jour*, ami de Schuiten, avec lequel il a travaillé à la réalisation des décors de son dernier film *Mister Nobody*.

RETROUVER LE RÉEL POUR MIEUX DIRE L'IMAGINAIRE

Sur sa table à dessin, une maquette de la 12.004 et des dizaines de photos pêle-mêle ; des portraits d'amis ou de connaissances qu'il a décidé de faire vivre sur le papier. Pour chacun de ses livres, François Schuiten passe un temps infini à traquer, au crayon d'abord, à la plume ensuite, les accents du réel. Sans doute veut-il d'abord comprendre le monde en le dessinant. Mais l'une des raisons de cette minutie qui le fait revenir cent fois sur l'encrage de la même case tient à sa volonté de donner l'apparence de la réalité à des mondes imaginaires. Qu'il s'agisse de villes, de machines ou même de vêtements, Schuiten ne laisse rien au hasard. Et lorsqu'il fait faire quelques pas de danse à Ilya dans *La Douce*, il les a d'abord longuement croqués dans son atelier, modèle à l'appui. Si François Schuiten a l'obsession du beau, il a donc aussi avant tout celle du vrai. Perspectives, proportions, mouvement, tout doit se plier au dessin.

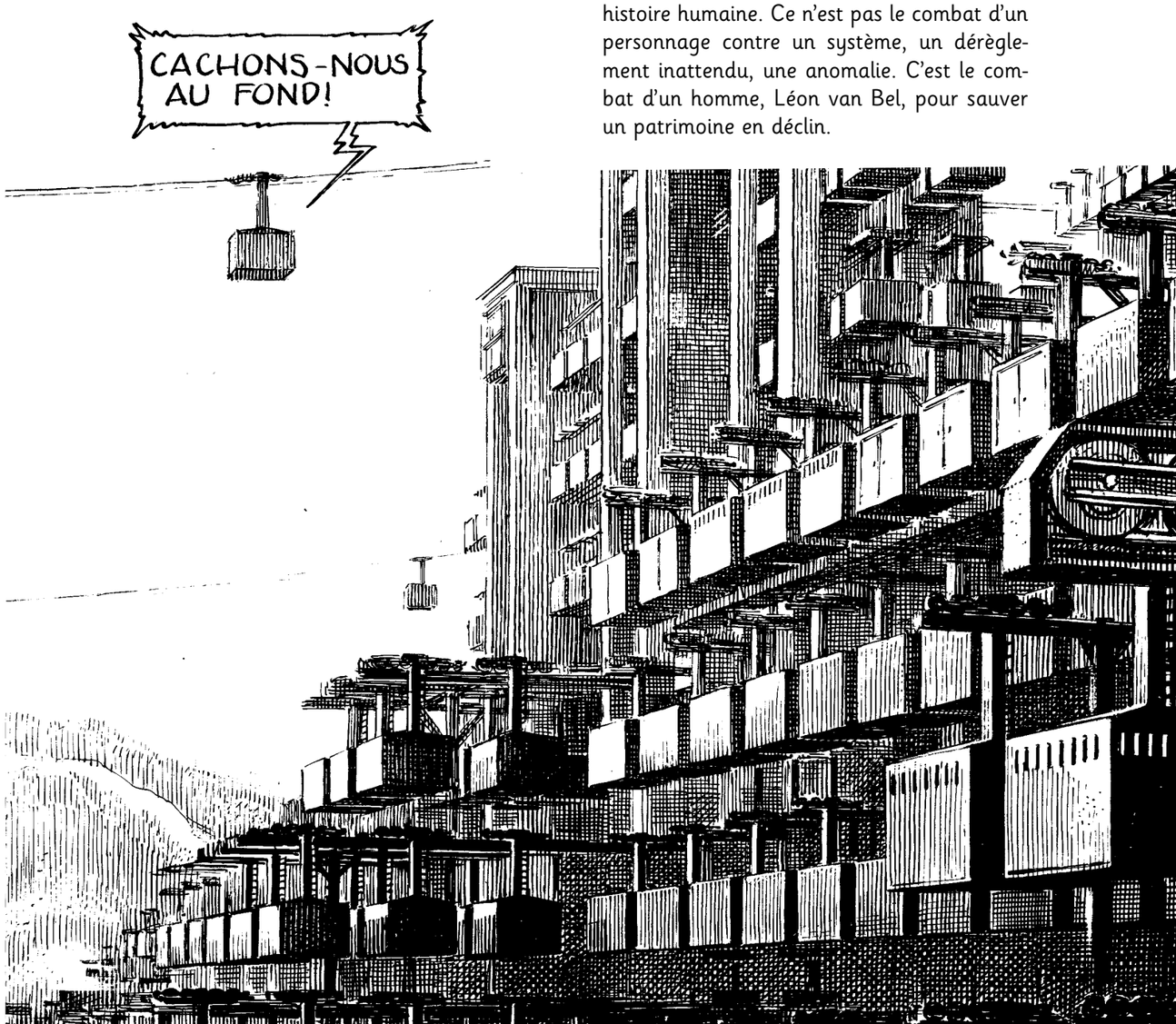
Parler de son dessin sans décrire la rigueur absolue de ses cadrages serait toutefois passer à côté d'un élément essentiel. Dans *La Douce*, François Schuiten nous propose quelques pages d'anthologie. Léon Van Bel seul à seul avec sa machine. L'échelle respecte le gigantisme de la 12. Et provoque chez le lecteur une émotion immédiate.
Les planches participent d'un équilibre qui, sans jamais perdre de vue la narration et les exigences du récit, saute aux yeux du lecteur. Diagonales vertigineuses, valeurs de plans, juxtapositions d'images : la caméra de Schuiten s'approche ou s'éloigne du sujet, sans jamais céder à l'envie de la déformation. Comme si tout était filmé au 50mm. Au plus près du monde, tel qu'il est. Et tel qu'il l'imagine.

© Thierry Bellefroid

CECI N'EST PAS UN ALBUM DES CITÉS OBSCURES

La Douce n'est pas un album des *Cités Obscures*. Présentation et format spécifiques en témoignent. Toutefois, le lecteur aura la tentation de relier cet album à l'univers qu'il connaît depuis près de trente ans. Ce n'est pas un hasard. Impliqué dans la co-écriture des histoires depuis toujours, François Schuiten a mis de lui-même dans les livres de la série conçue avec Benoît Peeters. Il n'est donc pas étonnant de retrouver une filiation directe entre les ouvrages des *Cités Obscures* et *La Douce*.

Monde imaginaire ancré dans les tout débuts de l'ère industrielle. Phénomène partiellement inexplicable de montée des eaux. Villes aux noms improbables qui ne sont ici qu'effleurées. On pourrait croire qu'il y a du Benoît Peeters derrière tout cela. On pourrait. Mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit qu'il n'y a pas d'éléments fantastiques dans le récit. Pas d'organisation politique et sociale particulière dans ce monde finalement très proche de celui qu'ont connu les ouvriers impliqués dans les machines à vapeur lors du développement de l'électricité. *La Douce* est avant tout une histoire humaine. Ce n'est pas le combat d'un personnage contre un système, un dérèglement inattendu, une anomalie. C'est le combat d'un homme, Léon van Bel, pour sauver un patrimoine en déclin.



4 QUESTIONS À FRANÇOIS SCHUITEN :

D'où vient cette fascination pour les trains ? Une réminiscence d'enfance ?

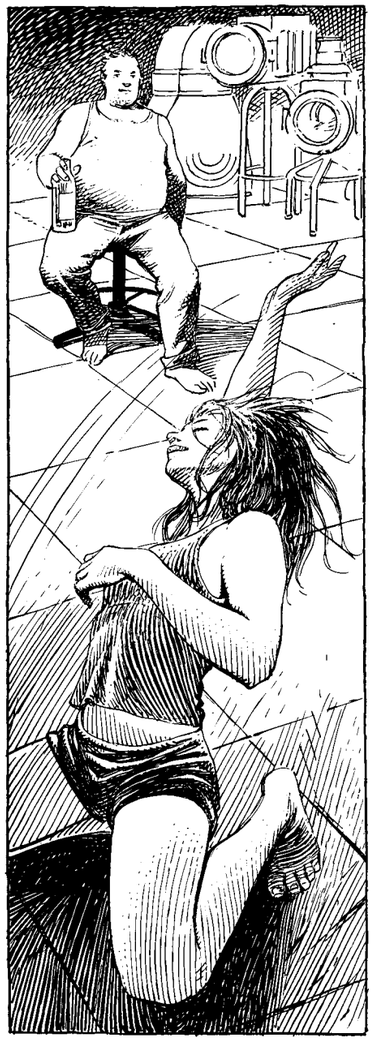
Il y a un peu de cela, en effet. Quand j'étais petit, je demandais toujours un train comme cadeau et mon père m'achetait systématiquement des boîtes d'aquarelles ! Mais plus globalement, je pense que le train me fascine parce que partout où il est passé, il a changé le monde, les hommes, la société. On ignore souvent, par exemple, que c'est grâce aux chemins de fer qu'on a uniformisé le temps. Avant, on n'avait pas forcément la même heure à Ostende et à Bruxelles. Mais quand il a fallu inventer des horaires précis, on a dû s'inscrire dans un temps différent, à la fois plus précis et plus concret. Et puis, le train, c'est le voyage, l'évasion. Pour moi, le meilleur exemple de son effet sur l'imaginaire, c'est cette fenêtre devant laquelle écrivait Jules Verne, à Amiens. Il pouvait observer toutes les allées et venues des trains alentour. Regardez quel écrivain cela a donné !

Le dessin de *La Douce* est plus beau, plus maîtrisé que jamais. C'est une évolution normale ? Ou y a-t-il eu une envie de l'aborder autrement ?

Puisque j'étais seul et que Benoît n'attendait pas ma production, je me suis dit que je pouvais me faire plaisir, me laisser aller à dessiner chaque page jusqu'à obtenir ce que je voulais. J'étais porté par le sujet, aussi. Le train à vapeur, c'est une bénédiction pour le noir et blanc. J'ai eu l'occasion de faire un voyage avec quatre mécanos (il en faut quatre aujourd'hui pour faire le boulot de deux jadis ; les savoirs se sont partiellement perdus…) ; on est revenus noirs de suie ! Et puis il y a le panache qui est un appel à dessiner à la plume.

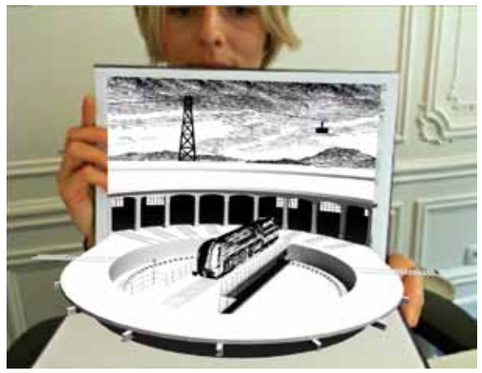
Il y a davantage de mouvement, aussi.

Là, c'est vraiment une envie. J'ai beaucoup dessiné à partir de personnages réels. La danseuse, notamment. Je suis toujours à la recherche d'une sorte de grâce dans le trait pour rendre le mouvement. Et en ce sens, la danse représente le défi absolu. J'ai eu envie de rentrer dans la peau des personnages, de les incarner. C'est clair : j'ai été plus attentif que jamais à mettre du mouvement dans mon dessin. En tentant de le restituer, je me frotte également à de nouveaux défis. On en a tous besoin. Et pour moi, faire un livre, c'est toujours l'aborder comme si c'était le dernier.



Les lecteurs de *La Douce* auront droit à un bonus sur internet qui est une première en bande dessinée. C'est une sorte de prolongement en 3D…

Je le dois à Dassault Systèmes, qui est une entreprise spécialisée dans les technologies 3D. Ils ont beaucoup aimé mon travail et le sujet de ce livre. Ils s'en sont donc emparés pour proposer ce que j'appellerais un pop-up numérique. Dans les pages de garde de *La Douce*, il y aura une image d'un dépôt de trains en noir et blanc, avec un paysage derrière. En la présentant devant la webcam de son ordinateur après avoir rejoint un site dédié, le lecteur va se voir sur l'écran de son ordinateur, livre ouvert devant lui. Et du décor de dépôt va sortir une loco animée, avec son panache de vapeur, qui va tourner sur un plateau totalement virtuel. Cette image n'existera que sur l'écran d'ordinateur ce qui me permet de rompre avec le côté peut-être un peu passéiste des trains à vapeur et de joindre à cette histoire le sommet de la technologie numérique actuelle. C'est un beau clin d'œil.



© Dassaults Systèmes

FRANÇOIS SCHUITEN

François Schuiten n'a pas vingt ans lorsqu'il publie en 1973 ses premières planches de bande dessinée dans *Pilote*. Né en 1956 dans une famille d'architectes, il rencontre son futur complice Benoît Peeters sur les bancs de l'école en 1968. Ce n'est pourtant pas en sa compagnie qu'il fait véritablement son entrée en bande dessinée, au terme de ses études à Saint Luc à Bruxelles, mais sur des histoires de son frère, Luc. En 1978, ils entament ensemble *Carapaces* dans les pages de *Métal Hurlant* avant de donner naissance au cycle des *Terres Creuses*. Après une nouvelle collaboration en 1980 aux côtés de Claude Renard, son ancien professeur de bande dessinée (deux albums aux *Humanoïdes Associés* : *Le Rail* et *Aux médianes de Cymbiola*), c'est finalement en 1982 que François Schuiten et Benoît Peeters donnent naissance à leur première œuvre commune. Les lecteurs du magazine (*A SUIVRE*) découvrent *Les murailles de Samaris*.

Depuis, les deux hommes ne se sont plus quittés. Ils ont conçu des livres de toutes les tailles et de toutes les formes dans le cadre des *Cités Obscures*. On retiendra de grands succès comme *La Fièvre d'Urbicande* (1984), *La Tour* (1987), *Brüsel* (1992), *La Frontière invisible* (2002-2004) ou encore *La Théorie du grain de sable* (2007-2008). Ils ont également signé deux histoires dessinées par d'autres : *Plagiat !* pour Alain Goffin (*Humanoïdes Associés*, 1989) et *Dolorès* pour Anne Baltus (Casterman, 1991)
Débordant des cases et des pages, Schuiten et Peeters ont également monté ensemble des expositions – la plus connue reste très certainement *Le Musée des Ombres* dont la première présentation a eu lieu dans le cadre du festival d'Angoulême. Ils ont aussi réalisé bon nombre de lectures-spectacles en compagnie de Bruno Letort, musicien qu'ils aiment associer à leurs projets. Et des documentaires, dont le mythique *Dossier B*, écrit et réalisé avec Wilbur Leguèbe, qui raconte comme dans un prolongement à l'album *Brüsel* l'existence d'une ville parallèle à Bruxelles, en mêlant témoignages réels et fiction. Leur œuvre est à la fois fantastique, onirique, visionnaire, politique et philosophique.

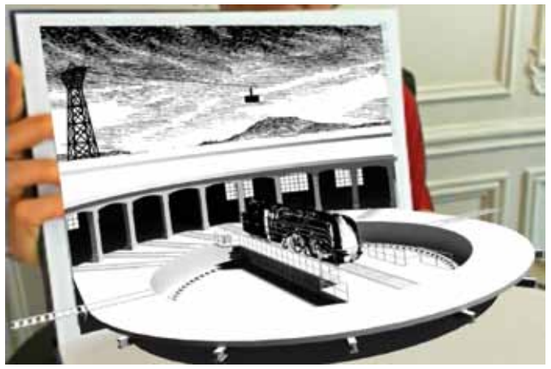
Mais François Schuiten n'est pas seulement auteur de bande dessinée. Depuis le milieu des années 80, il collabore avec divers cinéastes pour lesquels il imagine décors et costumes de personnages. Just Jaeckin pour *Gwendoline*, Raoul Servais pour *Taxandria*, Jaco Van Dormael pour *Toto le Héros* et *Mister Nobody*. Il s'est également illustré comme scénographe, que ce soit dans des lieux publics (il a conçu les stations de métro Porte de Hal à Bruxelles et Arts & Métiers à Paris) ou dans de vastes expositions (Le pavillon des utopies à Hanovre en 2000, cinq millions de visiteurs !). Il travaille actuellement sur un vaste projet de musée ferroviaire qui prendra place à un jet de pierre de sa maison, à la gare bruxelloise de Schaerbeek.

François Schuiten a reçu le Grand Prix de la Ville d'Angoulême en 2002.

Trente ans après leurs débuts, les deux créateurs des *Cités Obscures* se séparent le temps d'un livre. *La Douce* est en effet la première bande dessinée entièrement réalisée – scénario et dessins – par François Schuiten.

LA 12.004 OUVRE LA VOIE D'UN PARTENARIAT AVEC DASSAULT SYSTÈMES

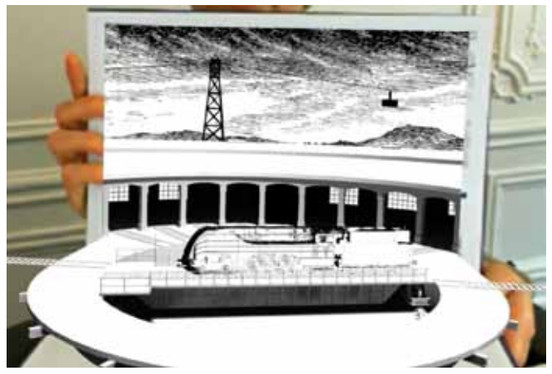
L'histoire du partenariat avec Dassault Systèmes est née d'une volonté commune de faire renaître la locomotive 12.004. La rencontre de la bande dessinée et des univers 3D expérientiels et industriels ouvre la voie à la BD augmentée tout en s'inscrivant dans le programme de préservation et de transmission du patrimoine industriel de Dassault Systèmes.



Expérience 3D de réalité augmentée conçue et développée avec les technologies 3DVIA de Dassault Systèmes.

Une expérience au cœur de l'univers graphique de François Schuiten !

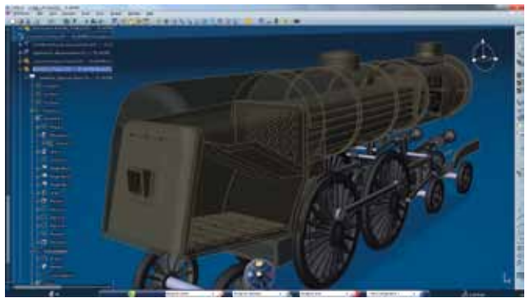
Dassault Systèmes s'associe à Casterman pour offrir aux lecteurs de bandes-dessinées des expériences interactives complémentaires utilisant des technologies de 3D expérientielle. L'objectif de ces nouvelles expériences : prolonger la BD dans le monde numérique.
A partir du mois d'avril 2012, les lecteurs pourront découvrir sur le site www.12-la-douce.com deux expériences centrées autour de la BD « *La Douce* ». L'une, en réalité augmentée, permettra de donner vie à la locomotive et de la manipuler avec la BD pour seule manette (les pages de garde sont spécifiques à l'expérience). L'autre, en réalité virtuelle, proposera un voyage immersif en 3D. Les équipes de Dassault Systèmes ont travaillé en étroite collaboration avec François Schuiten pour retranscrire dans ces expériences les émotions si particulières propres à la BD.

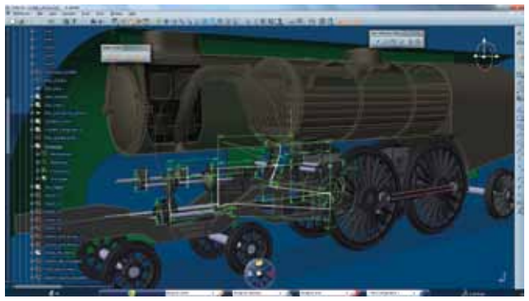


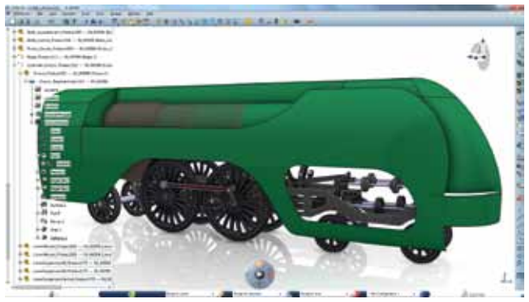
Préserver et transmettre grâce à la 3D industrielle une icône mécanique des années 30

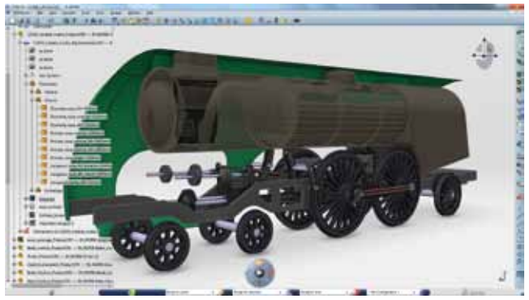
Cette locomotive, 'personnage' central de la bande-dessinée, a réellement existé dans les années 1930. Intégralement carénée, elle fut la locomotive à vapeur la plus rapide de son temps. Sur les 6 locomotives produites de la série type 12, seule la 12.004 a été conservée. Chose stupéfiante, les plans de cette locomotive ont été en grande partie soit perdus, soit rendus illisibles par le temps. Aussi, il n'existe pratiquement plus de traces du savoir-faire qui a donné naissance à ce pur-sang du rail.
Dans le cadre de son programme de préservation du patrimoine, Dassault Systèmes a aussi décidé de faire renaître cette merveille mécanique, grâce à ses technologies 3D dédiées au monde de l'industrie. En se basant sur les rares plans exploitables et en numérisant la vraie 12.004, une équipe de passionnés travaille à la création de la maquette numérique industrielle en 3D de ce qui fut l'excellence de la traction vapeur. Cette reconstitution sera par ailleurs un élément clé du site web sur lequel les utilisateurs pourront visualiser les mécanismes et les éléments de cinématique qui la composent. Outre son côté ludique, elle aura aussi une véritable

dimension pédagogique. En faisant revivre un joyau industriel méconnu, Dassault Systèmes contribue ainsi à transmettre aux générations futures un riche patrimoine qui suscitera peut-être la vocation des ingénieurs de demain.







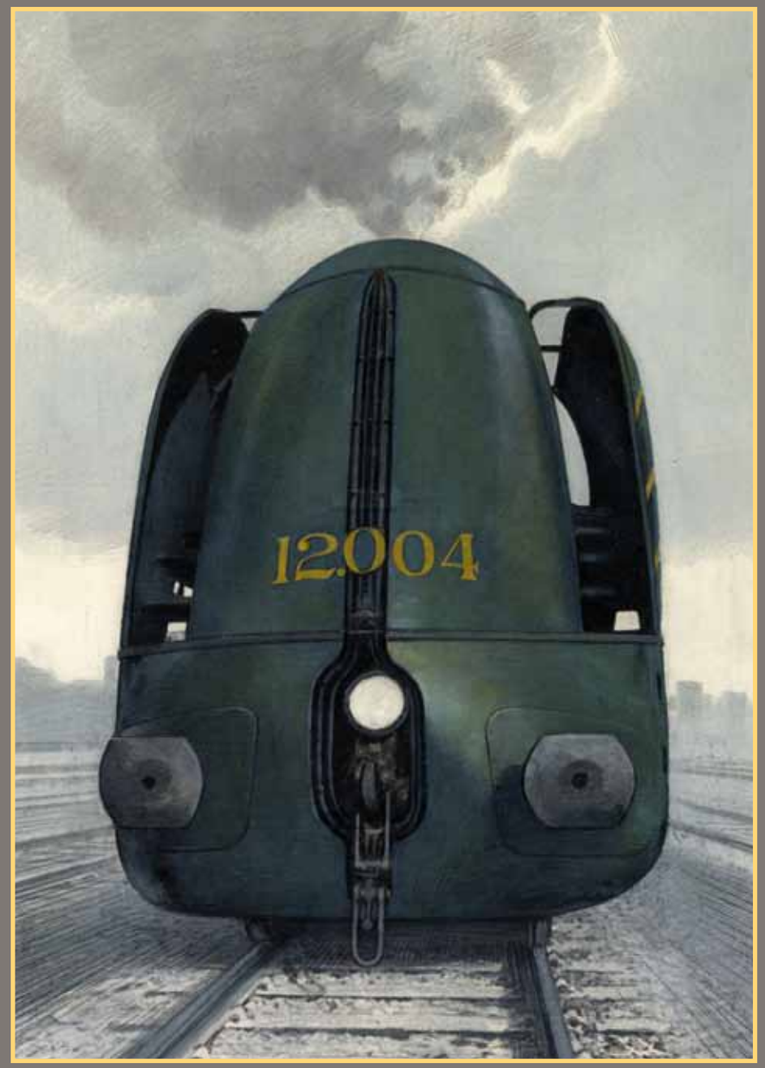


Captures de la maquette numérique de la 12.004 réalisée dans CATIA, logiciel de conception virtuel 3D de Dassault Systèmes.

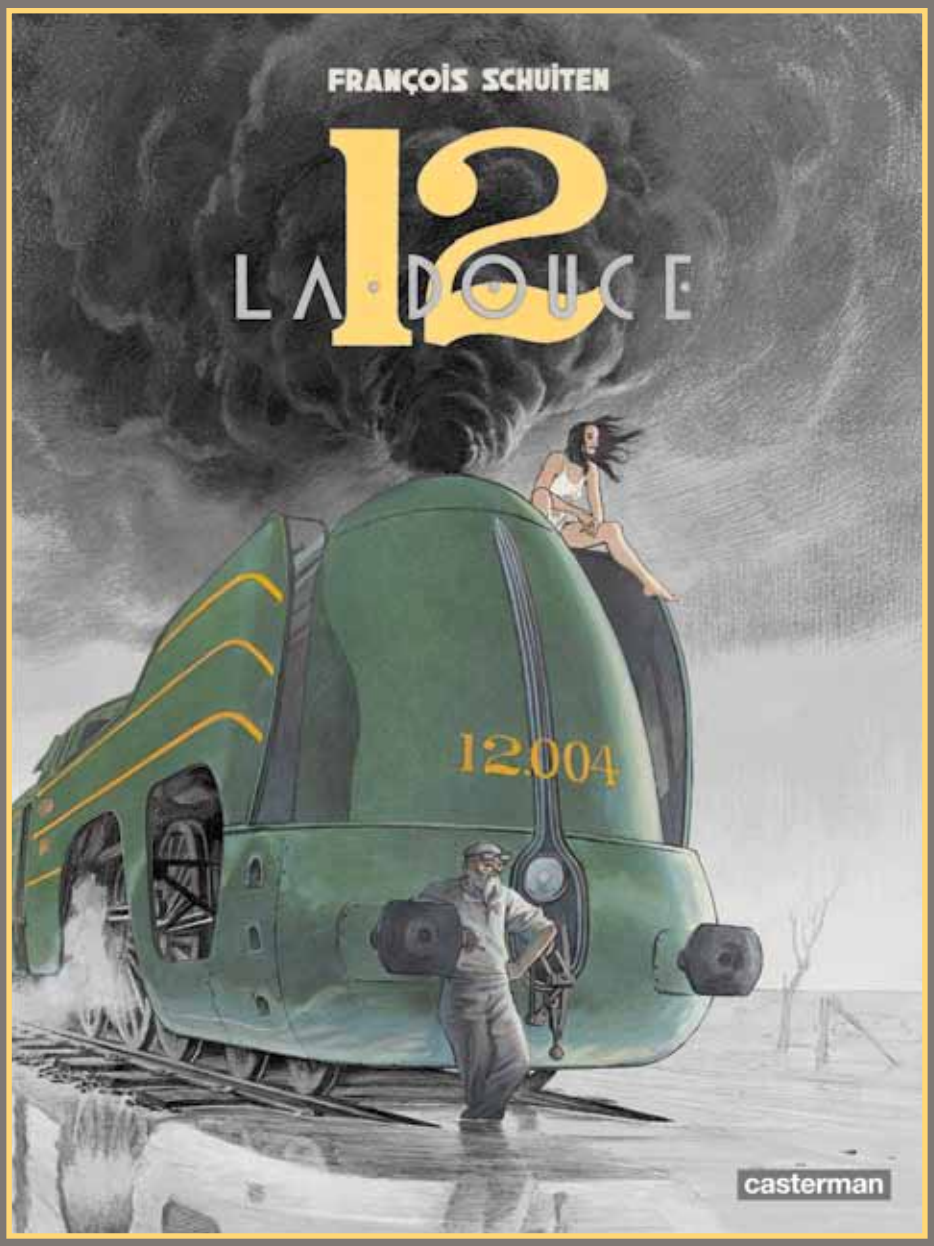
À propos de Dassault Systèmes

Dassault Systèmes est le leader mondial sur le marché des solutions logicielles de gestion de cycle de vie des produits (Product Lifecycle Management, ou PLM) s'appuyant sur la puissance de la représentation en trois dimensions (3D). Ses applications logicielles et services permettent aux entreprises de toutes tailles de créer et de simuler numériquement les produits ainsi que les procédés et les ressources nécessaires à leur fabrication et à leur maintenance. Dassault Systèmes a pour ambition d'étendre l'usage de la 3D interactive multi supports à de nouveaux utilisateurs, des communautés grand public aux professionnels, en permettant à tous d'imaginer, de partager et d'expérimenter en 3D des produits ou des services de la vie quotidienne. Après avoir été mis au point dans le monde virtuel, ces produits et services pourront être lancés dans le monde réel. Plus d'informations : www.3ds.com/fr.

DASSAULT SYSTEMES



AVRIL 2012



88 PAGES NOIR ET BLANC
24 X 32 CM
18€

EN AVRIL,
PARTEZ POUR UN VOYAGE EN IMAGES EXCEPTIONNEL
ET VIVEZ UNE EXPÉRIENCE VIRTUELLE UNIQUE
SUR WWW.12-LADOUCE.COM

casterman

FRANCE : Kathy Degreef | K.Degreef@casterman.com | +33 (0) 1 55 28 12 39 | +33 (0) 6 11 43 50 69
BELGIQUE : Valérie Constant - Apropos | v.constant@aproposrp.com | +32 (0) 81 21 17 16 | +32 (0) 473 855 790

© Casterman / François Schuiten 2012